

saurait pas tirer d'une promenade plus de profit pour les élèves que d'une classe ordinaire, sans compter la satisfaction donnée au besoin d'exercice, et au besoin, non moins réel, de rompre de temps en temps la monotonie de la vie scolaire ? Nous demandons pour la belle saison, la permission de faire l'école buissonnière, au moins deux après-midi tous les mois. Comment se fait-il que nous ne voulions pas reconnaître que, en instruction comme en éducation, le point de départ ne se trouve ni dans les livres, ni dans la parole du maître, ni dans la salle de classe, mais qu'il faut le chercher dans les dispositions de l'enfant et la nature qui l'entoure ?

Si nous voulons que l'enfant l'aime, cette nature, il faut la lui faire connaître et aimer.

Conduisons-le donc dans les champs ou dans les bois, le long de la rivière ombreuse ou sur la verte colline.

Dirigeons secrètement ses observations : qu'il examine en passant la carrière avec ses bancs de roches superposés et les coquillages empâtés dans le calcaire ; qu'il soulève les pierres pour y recueillir des insectes et qu'il chasse aux papillons. Montrons-lui les fleurs, analysons-les, et surtout qu'il en compose artistement un bouquet pour sa mère. Attirons successivement ses regards vers toutes les beautés agrestes qui l'entourent, auprès desquelles il a passé vingt fois sans rien voir. Qu'il aime le ciel de son pays, le site verdoyant où sa vue se sera reposée ! Le village natal c'est la patrie pour l'enfant. Faisons-lui aimer la patrie en lui faisant aimer son village.

On n'églice beaucoup trop l'éducation du sens du beau ; pourtant, c'est un élément de bonheur inappréciable ; il élève l'imagination et la détourne des choses grossières ; et, par son action bienfaisante, il peut contribuer à conserver dans l'enfance et dans la jeunesse la pureté de l'âme et l'innocence des mœurs,

GILLOTIN.

(à suivre)

BIBLIOGRAPHIE

Dans notre numéro du quinze septembre dernier, nous avons parlé du *Premier livre de lecture courante*, par M. C. W. Jeanneret, et cité les excellents conseils pédagogiques qu'il y donne. Nous venons de recevoir du même auteur trois autres livres sur le même sujet, et pour l'envoi desquels nous lui offrons nos meilleurs remerciements.

Le premier a pour titre : *Premiers exercices de lecture et de récitation* ; le second, *Seconds exercices de lecture*, et le troisième, *Manuel gradué de récitation française*.

Le premier livre, dont la gradation syllabique et le choix des mots ne laissent rien à désirer, renferme quarante-cinq gravures dont chacune peut fournir la matière de nombreuses explications. Voici d'ailleurs comment l'auteur conseille de se servir de l'ouvrage.

Il donne pour type une vignette représentant une usine, page 11.

«Voici, dit-il, pour la première leçon, un canevas qui pourra servir de type pour toutes les autres :

1^{ère} Série.—Par quel mot désignez-vous cette vignette ? (On désigne cette figure par le mot *maison*, *usine*, *flature*, etc.)—Combien ce mot a-t-il de syllabes ?—Le mot *usine* a-t-il trois syllabes.

Combien en a le mot *maison* ? le mot *fumée* ? le mot *cheminée* ? etc. Dites-moi d'autres mots où se trouvent deux, trois, quatre syllabes. Quels sons entendez-vous distinctement dans le mot *u-si-ne* ? (*u*, *i*, *e*). Connaissez-vous d'autres mots où l'on entend aussi le son *u* ? (*lu-ne*, *plu-me*, *pru-ne*) : le son *i* ? (*fini*, *pile*, *rire*), etc.

2^{ème} Série.—Que représente cette figure ? (*une usine*).—Que distinguez-vous dans la vignette ? une *maison*, une *cheminée*, de la *fumée*.—Que trouve-t-on dans une usine ? (*du feu*, *des fourneaux*, *des machines*). etc. On peut de cette manière continuer à questionner sur les objets fabriqués, sur le personnel de l'usine, sur les fonctions de chaque em-